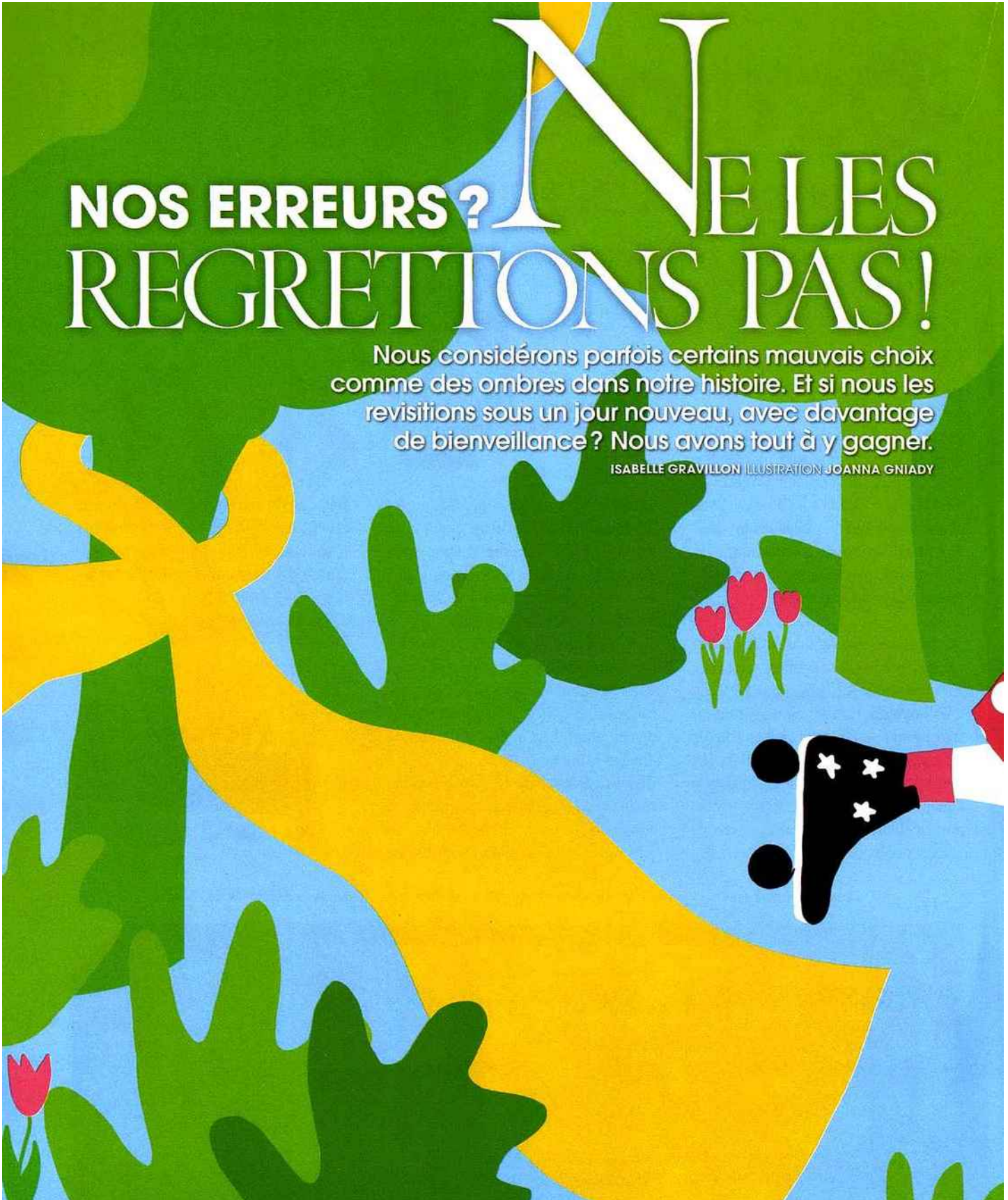




NOS ERREURS ? NE LES REGRETTONS PAS!

Nous considérons parfois certains mauvais choix comme des ombres dans notre histoire. Et si nous les revisitions sous un jour nouveau, avec davantage de bienveillance ? Nous avons tout à y gagner.

ISABELLE GRAVILLON ILLUSTRATION JOANNA GNIADY



SOCIÉTÉ **ENQUÊTE**

« Quand mon fils avait 20 ans, il rêvait de devenir photographe et je l'ai obligé à faire des études d'ingénieur. Dix ans plus tard, alors qu'il avait une belle situation, il a tout envoyé balader pour s'adonner à sa passion. Aujourd'hui, après quelques années de galère, il en vit. J'ai du mal à me remettre de cette erreur que j'ai commise. Je lui ai fait perdre un temps précieux! » confie Roland, 81 ans. À l'image de ce père, nous nous sommes tous fourvoyés un jour ou l'autre dans une mauvaise direction. Nous avons fait un mauvais choix éducatif, professionnel, amoureux...

Relativisons leur portée

« De même que personne ne peut prédire l'avenir, personne ne peut reconstruire le passé ni gommer les erreurs. Les regrets sont donc tout à fait vains. Surtout, ils nous épuisent et grignotent notre énergie. Évitions ce gaspillage », affirme Patrick Avrane, psychanalyste, auteur de *Les Grands-Parents : une affaire de famille* (éd. PUF). Si nous tenons absolument à nous tourner vers le passé, considérons l'ensemble de notre parcours, évaluons nos réussites autant que nos erreurs. « Une existence se juge sur le long cours et dans sa globalité, pas sur quelques événements pris isolément. Il faut tenter d'échapper à ce travers très français de ne voir que ses erreurs et ses échecs, de se résumer à eux seuls », note Charles Pépin, philosophe et auteur de *Les Vertus de l'échec* (éd. Allary).

Sans pour autant faire preuve de trop de complaisance vis-à-vis de nos faux pas, osons les relativiser. « Une erreur est rarement de la responsabilité d'une seule personne, le plus souvent elle se joue à deux. Ce père a certes imposé une orientation à son fils, mais ce dernier a accepté sa décision. À 20 ans, il n'était pas forcément prêt à suivre sa passion. En lui permettant d'accéder à une profession stable, son père l'a peut-être finalement aidé à prendre le temps de mûrir son désir, à s'y préparer », analyse Patrick Avrane. Ni toutes noires, ni toutes blanches, nos erreurs sont à l'image de la vie, complexes et ambivalentes. Elles s'insèrent également dans un contexte, une époque, qui les relativisent. « Il y a quarante ans, les pères n'avaient pas pour habitude d'écouter leurs enfants. Ils devaient jouer les *pater familias*, décider pour leurs proches, c'est ce qui était attendu d'eux. Si j'étais père aujourd'hui, je ne referais sûrement pas les mêmes erreurs », remarque Roland.

Reconnaissons leurs bienfaits

En nous penchant d'un œil nouveau et plus tolérant sur nos choix et décisions que nous jugeons inappropriés, peut-être réaliserons-nous aussi qu'ils ne nous ont pas seulement causé du tort. « Pendant longtemps, j'ai eu le sentiment d'avoir



fait une terrible erreur en m'arrêtant de travailler après mon troisième enfant. Quand j'ai voulu revenir sur le marché du travail quelques années plus tard, je n'ai plus retrouvé d'emploi. Avec le recul, je me dis que c'était peut-être un mal pour un bien : pour ne pas rester déçue, je me suis investie dans la vie associative et j'en tire aujourd'hui encore un immense bonheur », relate Jacqueline, 76 ans. Un état d'esprit constructif que le philosophe encourage pleinement. « Mon propos est d'inciter les gens à changer de regard sur leurs erreurs, à ne plus les considérer seulement comme des ratages mais à les questionner. Cette erreur n'a-t-elle pas eu aussi des conséquences positives, et lesquelles ? La science a largement établi que l'homme apprend de ses erreurs, qu'il progresse grâce à elles, que toute réussite est presque systématiquement le fruit d'une succession d'échecs et d'erreurs. Prenons-en acte », insiste Charles Pépin.

Et puis, il y a notre inconscient... « Les psychanalystes savent bien que les erreurs, à l'image des lapsus et des actes manqués, comportent très souvent une part de vérité. Elles expriment un désir qui, à un moment donné, n'est pas conscient mais pourtant conforme à ce que nous sommes tout au fond de nous. Alors que nous pensons nous être trompés, nous nous sommes en fait rapprochés de qui nous sommes vraiment », analyse Patrick Avrane. Il est ainsi possible que Jacqueline se soit davantage épanouie dans le milieu associatif qu'elle

n'aurait pu le faire au sein d'une entreprise. « Bien sûr, nous ne pouvons pas en être certains. Mais ce soupçon positif est tout à fait libérateur », encourage Charles Pépin.

Regardons-les avec sagesse

Que faire d'une erreur dont on a la certitude qu'elle est un pur ratage, qu'elle ne nous a rien apporté d'intéressant ? Si elle n'a pas été bénéfique pour nous, elle peut l'être pour les autres, spécialement nos enfants et petits-enfants. Ayons la sagesse de

leur en faire part, racontons-leur cette erreur d'aiguillage, ses conséquences négatives dans notre existence. Incitons-les à ne pas commettre la même. « Nous sommes là au cœur de ce qui définit la culture humaine : ce que vit tout individu peut servir aux générations suivantes. Les seniors ont ce privilège de posséder une expérience à transmettre. Mais ils ne doivent pas craindre de léguer aussi leurs erreurs. Car la véritable exemplarité ne consiste pas à s'ériger en modèle parfait (et écrasant) mais à se présenter dans toute son humanité, avec ses failles. C'est cela qui est

inspirant pour les jeunes générations », explique le philosophe. À travers la « confession » de nos erreurs, nos enfants et petits-enfants découvriront sans doute une personne capable d'humilité, d'empathie et d'ouverture. De belles qualités humaines. « Quand ma grand-mère m'a confié qu'elle regrettait de s'y être aussi mal prise dans la relation avec sa fille (ma mère), qu'elle avait été trop dure et pas assez complice, je l'ai trouvée profondément touchante. D'un seul coup, elle offrait une image plus douce que celle de la patriarcale autoritaire derrière laquelle elle se réfugie souvent », explique Charlotte, 24 ans.

Apprenons à nous pardonner

Puisque nos erreurs nous ont permis d'apprendre et de nous humaniser, le temps est sans doute venu de cesser de nous en tenir rigueur. « Se pardonner de ses erreurs libère du sentiment de culpabilité. Nous n'avons pas commis de fautes, nous avons seulement fait des choix, plus ou moins bons, qui de toute façon ne nous ont pas empêchés de construire une belle vie ni de rendre nos proches heureux. Cette clémence nous ouvre aussi des horizons, elle nous autorise à oser de nouvelles initiatives, sans la peur tenace de nous tromper. Elle nous maintient dans le mouvement et dans la vie », insiste Patrick Avrane. Les erreurs étant inhérentes à la condition humaine et à la liberté de choix que celle-ci nous procure, nous en commettrons d'autres, inévitablement. Pas si grave, bien au contraire. Du moment que nous accepterons désormais de les regarder en face et d'en tirer toutes les leçons. ■

« LA CLÉMENCE ENVERS NOS ERREURS NOUS AUTORISE À OSER DE NOUVELLES INITIATIVES. ELLE NOUS MAINTIEN DANS LE MOUVEMENT ET DANS LA VIE. »

IL N'EST JAMAIS TROP TARD...

Il est certaines erreurs que nous ne pouvons envisager autrement que comme des fautes, notamment parce qu'elles ont profondément blessé autrui. Pour celles-ci, il importe de s'en excuser auprès de la personne qui a subi le préjudice. « Pendant des années, nous avons refusé de voir notre fille parce qu'elle vivait avec une femme. C'était une énorme bêtise qui nous a rendus, elle, mon mari et moi, affreusement malheureux ! Récemment, nous lui en avons demandé pardon. Nous tentons aujourd'hui de nous retrouver. Nous allons je crois dans la bonne direction, lentement mais sûrement », confie Irène, 83 ans. « Il me semble du devoir des parents âgés de ne pas laisser leur enfant sur un sentiment de non-dit, d'inachevé, même de rancœur. Il leur appartient de demander pardon pour leurs erreurs, afin d'apaiser la relation tant qu'ils en ont encore le temps », avance Charles Pépin. Un conseil qui mérite sans doute d'être entendu.